

Dans la continuité
des anciennes halles,
les trois nouveaux
bâtiments du lycée
(logements de fonction,
internat et gymnase)
assument une certaine
frontalité dans le rapport
à la ville.

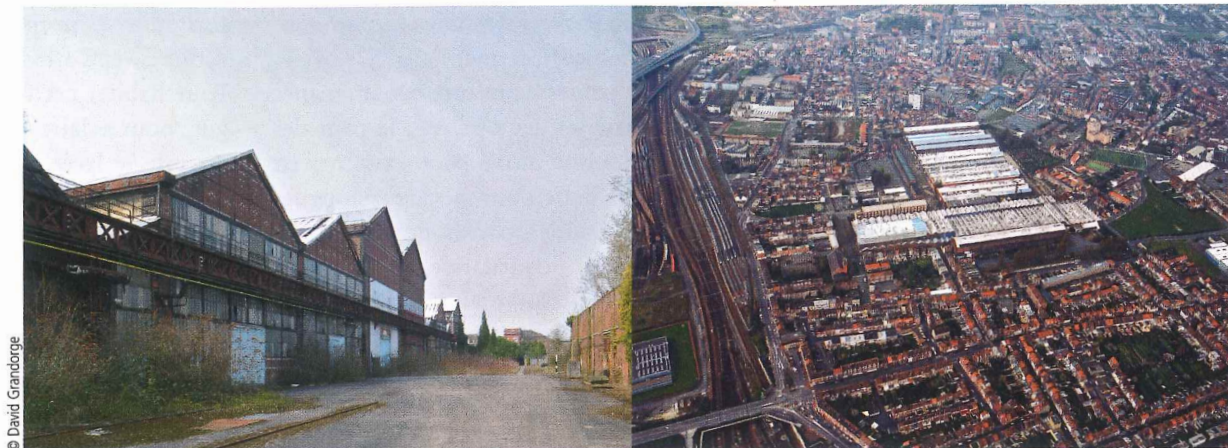


Élévation générale
du projet dans
le paysage industriel
de Fives-Cail-Babcock
figurant dans le rendu
de concours de Caruso
St John en 2011.



Vue des halles abandonnées de FCB avant l'intervention de Caruso St John, en 2013.

À droite, le quartier de Fives, au sud-est de Lille, est constitué d'un tissu de maisons ouvrières qui s'est développé autour des usines de construction métallurgiques de FCB.



Lycée hôtelier international, Lille

Architectes : Caruso St John

Texte : Pierre Chabard

Photographe : Hélène Binet

Dans le paysage français de l'architecture, le nouveau lycée hôtelier international de Lille, conçu par l'agence londonienne Caruso St John, fait figure de formidable intrus. Échappant tant à l'architettura povera qu'au minimalisme chic, au néorationalisme austère qu'au formalisme facile, il bouleverse les catégories esthétiques en vigueur dans nos ZAC et explore de stimulantes pistes architecturales peu représentées en France.

L'édifice qui a ouvert ses portes à la rentrée de septembre constitue une des premières étapes de la reconquête progressive de l'usine de Fives-Cail-Babcock (FCB), 17 hectares de halles industrielles à l'abandon depuis le tournant du siècle. Au sud-est de la métropole lilloise, dans le faubourg de Fives – à la fois le nom d'une commune, rattachée à Lille en 1858, et d'un groupe industriel, aujourd'hui florissant sous d'autres latitudes –, ce site majeur de production métallurgique s'est urbanisé en plusieurs morceaux à partir des années 1860, jusqu'à occuper une centaine d'hectares à son apogée.

FORÊT D'ACIER

Cœur palpitant d'une intense activité productive (jusqu'à 5 600 ouvriers dans les années 1950, sous des vastes structures, grandes comme des cathédrales), FCB est devenu le centre aveugle d'une cité ouvrière désertée par l'industrie, immense friche d'un seul tenant, impénétrable et vouée au silence.

Lauréat en 2008 du marché de définition pour la reconversion du site que la ville de Lille a racheté, l'AUC conduit un projet urbain très consensuel : « 100 % métropolitain et 100 % délicat », comme Djamel Klouche qualifie lui-même sa proposition à la fois dense (160 000 m² de plancher) et très verte (7 hectares de parcs et jardins, énergies renouvelables, récupération des eaux pluviales), qui combine commande publique (piscine municipale, lycée hôtelier) et promotion privée (logements, bureaux), dans une dynamique de renouvellement urbain autant que de conservation du patrimoine industriel.

Cette attention aux qualités architecturales de l'ancienne usine, à son homogé-

néité, à sa densité, à son échelle monumentale, est sans doute le principal point de convergence entre les intentions urbaines de l'AUC et le projet architectural de Caruso St John, le plus conservateur parmi les finalistes du concours pour le nouveau lycée hôtelier, jugé en juin 2011 (Zigzag Architecture, MVRDV/Sophie Delhay, XDGA et 51N4E/Pierre Bernard). Bien qu'ils soient habitués à une commande plus prestigieuse, dans le domaine culturel, les deux architectes londoniens, réputés pour leur architecture très située, ont été particulièrement saisis par le cas de Fives-Cail (proche peut-être des paysages postindustriels anglais), par « la succession des toitures parallèles, la nervosité de la répétition des poteaux, la lumière voilée émanant des structures en filigrane ».

AS-FOUND

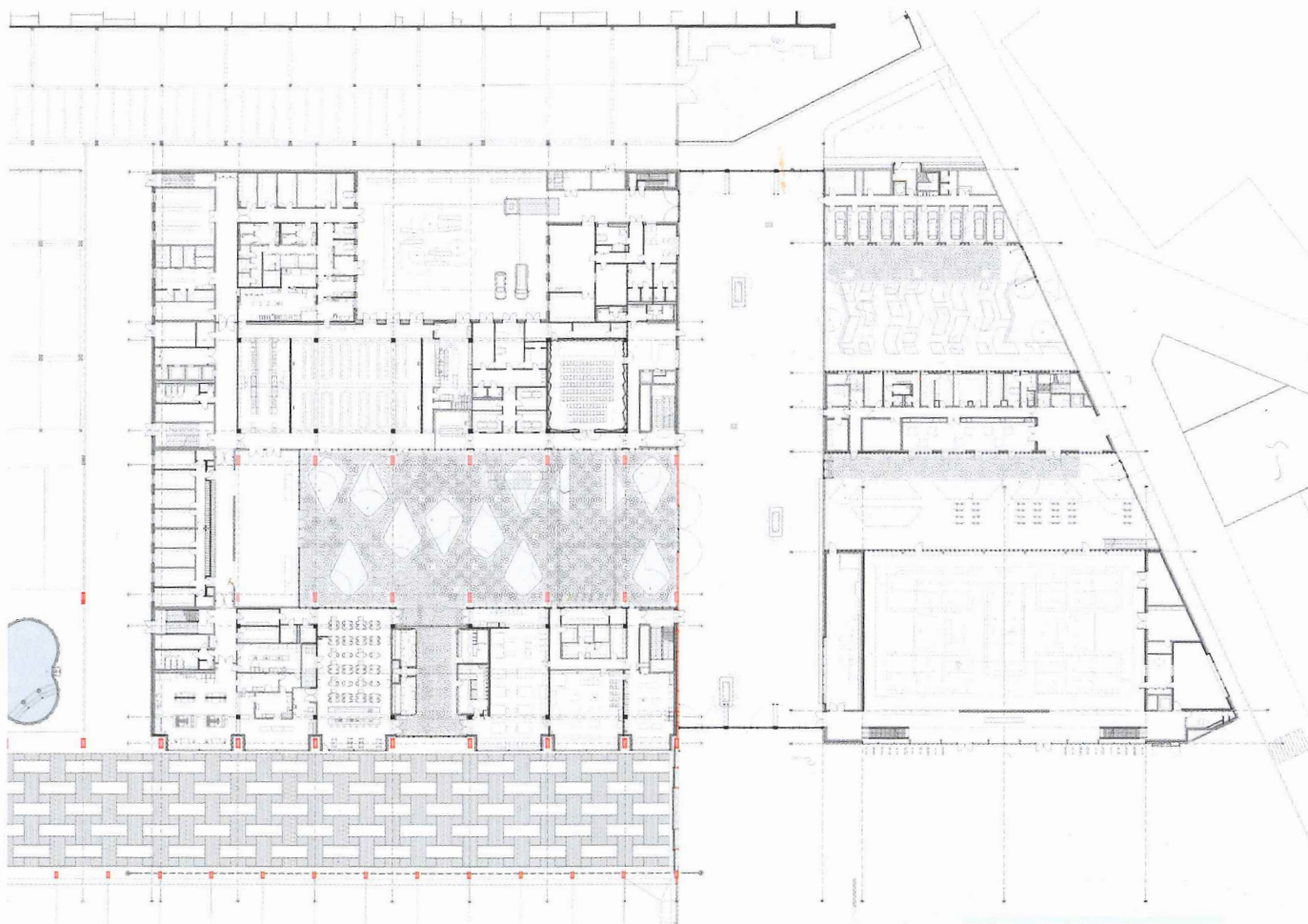
Le lycée occupe une petite partie de la vaste friche, la plus proche du centre de Fives et du métro. FCB offre là son visage à la fois le plus ancien et le plus systé-

matique : la juxtaposition sérielle d'une quinzaine de halles, de briques et d'acier, de 160 mètres de long, de hauteurs (jusqu'à 24 mètres) et de portées (autour de 20 mètres) variables, toutes orientées est-ouest, et très poreuses latéralement. Le site du lycée est double : d'une part, le quart nord-est de ce vaste quadrilatère couvert et, d'autre part, le terrain trapézoïdal vacant qui le sépare de la rue Vaucanson. Sur l'une, Caruso et St John logent le lycée proprement dit (locaux pédagogiques et administratifs, restaurants et boutiques) sous les structures conservées et/ou reconstruites; sur l'autre, les logements des professeurs, ceux des élèves

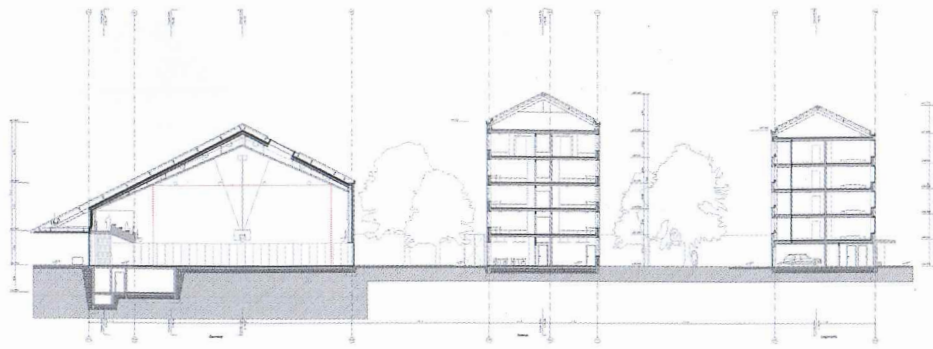
et le gymnase (partagé avec la ville), dans trois nouveaux corps de bâtiment, de physionomie variable mais qui imitent (au sens noble du terme) l'aspect, l'orientation, les pentes de toiture des anciennes halles. Entre les deux parties, la cour des élèves pérennise un espace existant, en s'inscrivant dans l'une des deux longues et étroites bandes pavées qui, à l'est et à l'ouest du quadrilatère, desservaient les halles par leurs pignons. Rejetant la dialectique éculée ancien/moderne qui a beaucoup sévi dans ce genre d'opérations et résistant, de manière générale, à toute « tyrannie du nouveau¹ », la démarche de Caruso et St John se comprend comme

la réinterprétation et l'extrapolation du système spatial de l'ancienne usine, à la fois dans sa morphologie, sa logique, ses rythmes, son atmosphère et sa poétique. Pour habiter ces volumes larges et contigus, pour éclairer les quatre niveaux que compte le lycée, il faut évider une halle sur deux : la première (F7), que le projet de l'AUC destine à un passage couvert accessible à tous et sur laquelle le lycée ouvre à bon escient ses fonctions les plus publiques (restaurant, boulangerie, pâtisserie, fleuriste tenus par les élèves) et la troisième (F9), entièrement conservée et traitée comme un vaste atrium arboré, éclairent la deuxième (F8) dont Caruso

1. Adam Caruso, « The Tyranny of the New », *Blueprint*, n° 150, mai 1998, p. 24.



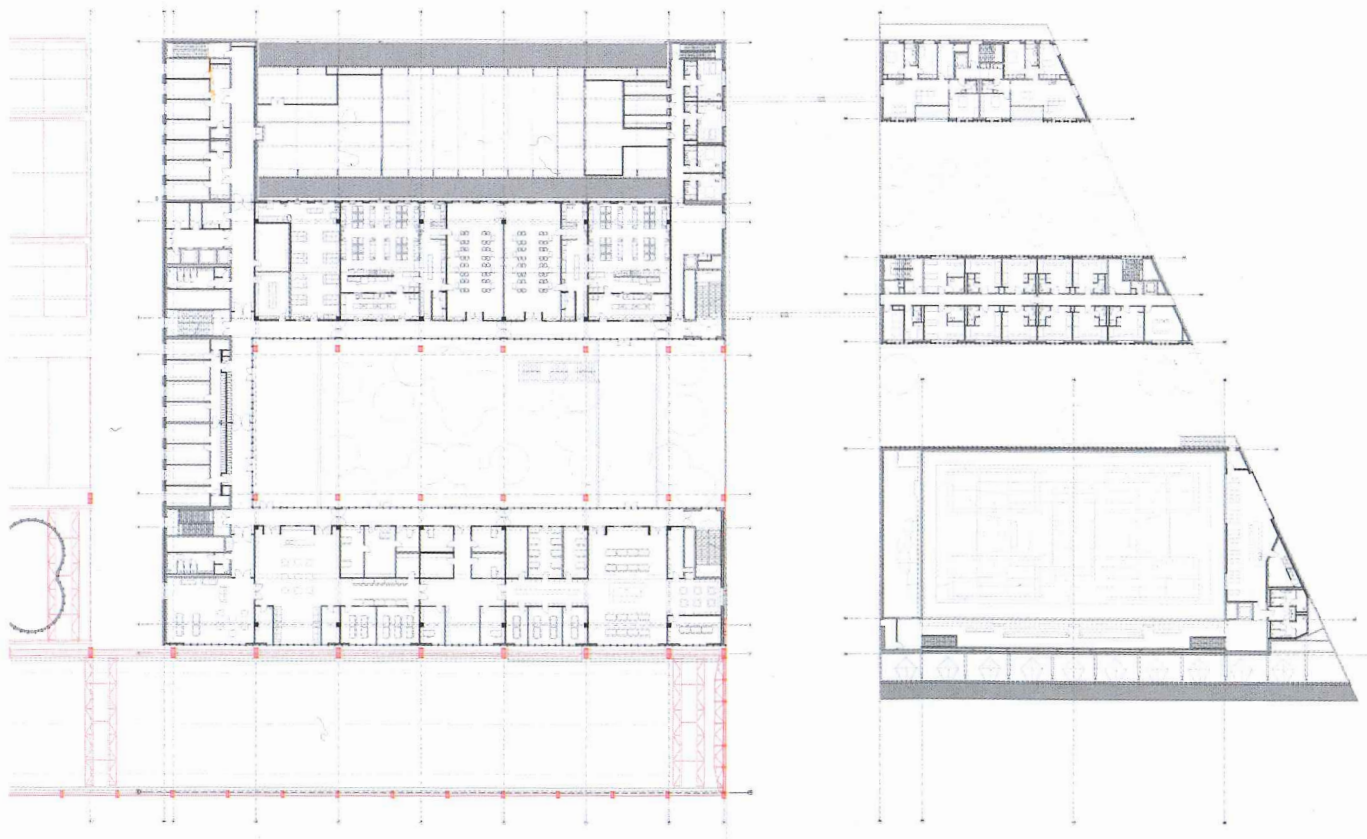
Plan du rez-de-chaussée



Coupe sur les trois nouveaux bâtiments (gymnase, internat, logements de fonction), séparés par des cours arborées



Coupe sur les halles conservées (en rouge) et/ou reconstruites (en noir)



Plan du R + 1



Les élévations des halles juxtaposées qui accueillent le lycée



Les nouveaux bâtiments annexes montrent le travail d'ajustement volumétrique, rythmique, voire scénographique des anciennes et des nouvelles structures.

et St John n'ont gardé que le pignon, et la quatrième (F10), complètement reconstruite. La massive ossature en béton du lycée (15 m de portée auxquels s'ajoutent 2,5 m en porte-à-faux) s'enclasse entre les treillis métalliques de l'ancienne usine et supporte un élégant mur-rideau. Entre celui-ci et la ligne porteuse, une vaste galerie (haute de plancher à plancher) dessert les salles de classe, les salles d'application ou les bureaux, et leur apporte un éclairage complémentaire en second jour. Bien visibles, les colossaux portiques de béton brut du lycée scandent les parcours quotidiens, qu'on les longe ou qu'on les traverse. Comme dans un cloître médiéval ou un *college* anglais, la galerie se retourne autour d'un vide central, ici sur trois faces seulement. Le bosquet d'eucalyptus, aux troncs fins comme des traits, que Pascal Cribier, le paysagiste de l'opération, a planté dans l'atrium, confère à l'ancienne halle industrielle l'allure et la moiteur d'une serre, et fait glisser l'imaginaire des machines-outils de FCB à l'exotique paysage intérieur du Crystal Palace.

NÉOPICTURESQUE

Répétitions et contrepoints, continuités et écarts, espacements et accidents : les rythmes formels du lycée sont finement orchestrés. Mais, plutôt que de l'art poétique ou de la musique, auxquels on pense d'abord, c'est de la peinture que s'approche le plus le travail de composition de Caruso et St John. Dans leur texte d'intention pour le concours, les deux architectes, qui ont toujours pratiqué leur profession comme un art, disaient eux-mêmes vouloir « construire comme on peint », mentionnant au passage l'œuvre du peintre Robert Ryman, qui explore à l'infini la matérialité et la texture de ses monochromes blancs invariablement carrés. De fait, la logique de leur projet est clairement moins sculpturale que picturale : une peinture concrète, dont la matière détermine la couleur et dont la surface est travaillée par toutes sortes de trames, motifs, couches et hachures. Le choix mesuré des matériaux qu'ils introduisent découle d'une observation, voire d'une contemplation du site. Teinté dans

la masse par des pigments et des éclats de porphyre, puis sablé, le béton rugueux des nouvelles façades prolonge la matérialité et la tonalité des briques noircies et patinées de FCB. La trame des armatures métalliques qui raidissaient les anciens pignons est reconduite sur les nouveaux, simplement engravée dans le béton rouge. Simples, nus, parfois pauvres, les matériaux décrivent une palette volontairement réduite mais sont anoblis par leur usage systématique et par la précision de leur mise en œuvre précise : le même triply de bois pour l'ébrasement des baies, les panneaux muraux et les meubles fixes (casiers, vestiaires, penderies, bibliothèques, etc.); le même vitrage « flûté » tantôt clair, tantôt translucide (pour masquer l'épaisseur des poutres dans le lycée), tantôt opaque (devant les façades de béton des logements); l'aluminium des menuiseries des baies qui, au nu extérieur des murs, incise avec netteté l'aplat mat du béton. La gamme chromatique du nouveau lycée décline celle de l'ancienne usine, qui ne se résumait nullement aux tons éteints



En haut : préconisée dans le plan de la ZAC, la récupération des eaux pluviales se fait par des mini aqueducs mis en scène dans la cour du lycée à la manière des anciens portiques et ponts roulants industriels.

Conservée, l'ancienne « halle F9 » est transformée en un vaste atrium arboré qui éclaire en second jour les halles latérales.



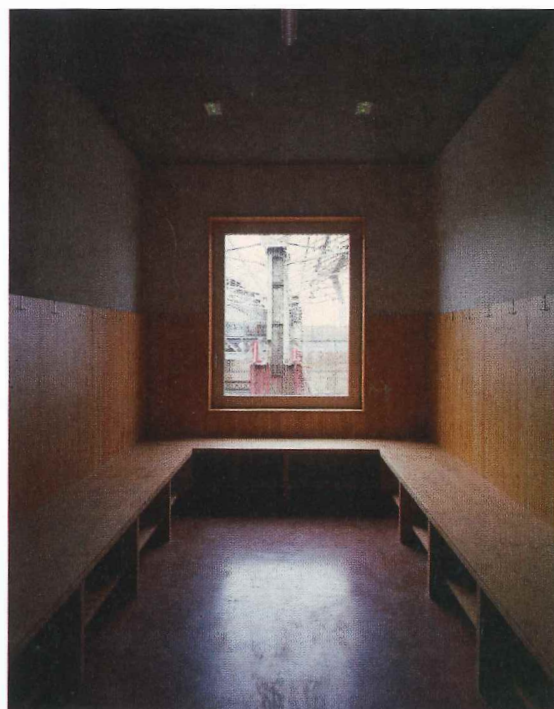
Page de gauche :
les cours entre le gymnase
et l'internat (en haut)
et entre l'internat et les
logements de fonction
(en bas) illustrent le
travail chromatique et
pictural mené par Caruso
St John. Surdimensionnés,
les raidisseurs en alu qui
hachurent les façades
se transforment en à-plats
jaunes sous un angle
rasant.

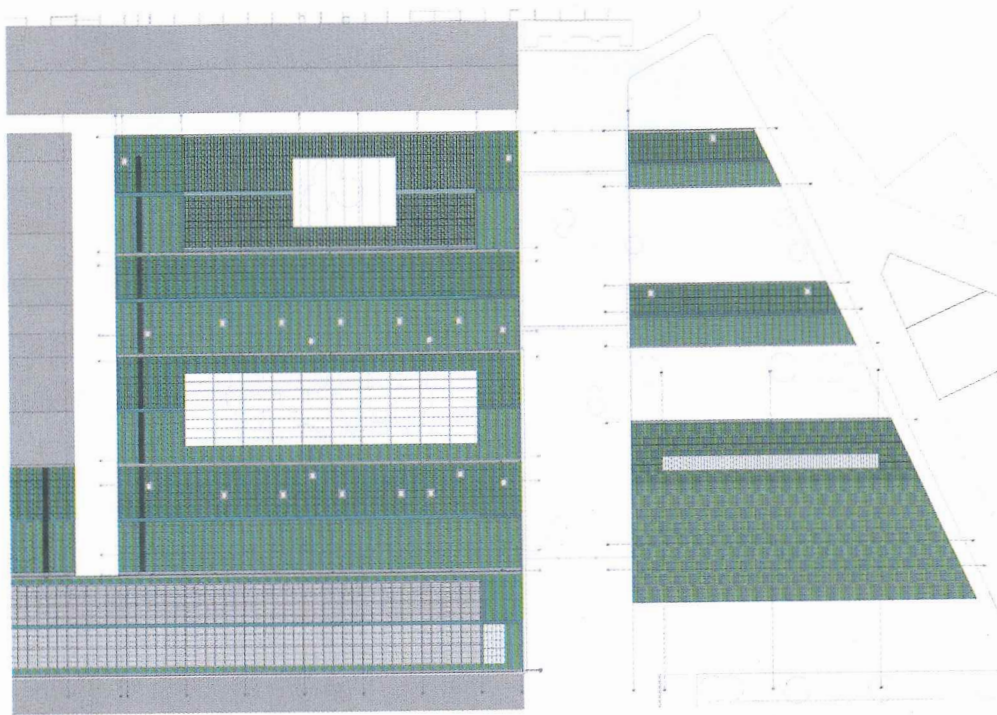
À droite : vue intérieure
des logements de fonction,
organisés autour
de grandes loggias.



Vue depuis
une chambre de l'internat.

À droite : le sobre mobilier
en triply des vestiaires leur
confère une dimension
monacale.



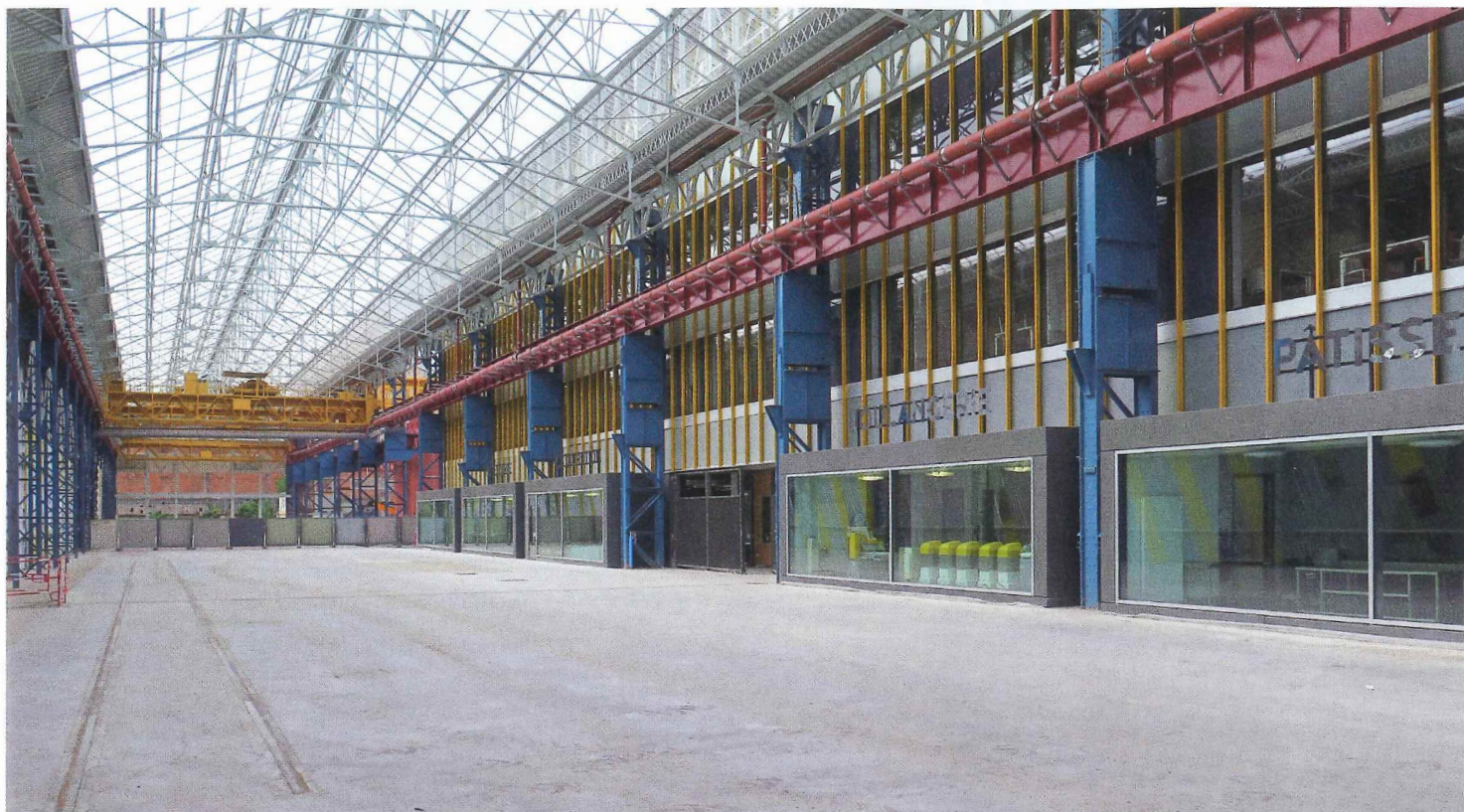


Ci-dessous : se prolongeant jusqu'à 2,50 m du sol, la toiture du gymnase dévoile son motif polychrome et délibérément décoratif.

Page de droite : destinée à devenir un vaste passage public, traversant le site industriel de part en part, la « halle F7 » longe le lycée hôtelier qui ouvre sur elle son restaurant et ses boutiques d'application.

Plan de toiture, montrant la composition polychrome des bacs acier, du vert au bleu.





de la rouille et de la brique. À regarder de plus près, les portiques et charpentes des halles industrielles étaient peints en bleu acier, les ponts roulants, d'un jaune cobalt, coulaient sur des poutres rouge feu. Étonnantes même patinées, ces trois couleurs se retrouvent respectivement sur les bacs acier des toitures (formant même, sur le gymnase, une composition géométrique qui rappelle les motifs en tuiles vernissées des Hospices de Beaune), les capots externes des montants des murs-rideaux (surdimensionnés pour transformer, sous un regard rasant, les hachures en aplat) ou les chapes en béton quartzé des étages (relevées par des cimaises en fibrociment de la même teinte). Ces tons vifs et contrastés sans être criards animent et identifient le nouveau lycée tout en le tissant au reste du site. Comme si Caruso et St John suivaient une ligne de crête étroite entre deux crédos apparemment contradictoires : la puissance ins-

tauratrice de l'architecture et sa capacité à s'imprégner du déjà-là, voire à s'y fondre. En définitive, moins que l'addition d'un nouvel objet, cette architecture se donne dans l'unité d'un paysage, au sens pictural du mot; un paysage comme l'entendaient les mouvements pittoresques anglais, c'est-à-dire comme un champ sensoriel immersif, comme un antidote à une vision apollinienne, abstraite, mathématisée de l'espace. Disant « préférer la laideur pleine de caractère à la perfection calculée² », les deux architectes londoniens, volontiers antimodernes, revisitent, tout particulièrement dans leur réalisation lilloise, les thématiques de cette veine qui sinue dans l'histoire britannique de l'architecture de Ruskin aux Smithson en passant par le mouvement Arts & Crafts : liberté formelle, prédilection de la perspective sur le plan, de la couleur sur le dessin, de la matière sur la forme, méfiance envers la symétrie et le bon goût, sensibilité à la sin-

gularité impure de chaque situation. Cette accointance est sans doute ce qui fait dire à Caruso que le lycée hôtelier « est, nous le pensons, réellement français alors que les Français pensent qu'il est vraiment anglais³ ». ■

2. Caruso / St John, in Claude Lichtenstein et Thomas Schregenberger (dir.), *As Found : The Discovery of the Ordinary*, Lars Muller Publishers, 2001, p. 137.

3. « CSJ at 25 : Adam Caruso and Peter St John talk to Rory Olcayto », *The Architects' Journal*, 29 octobre 2015 (sur le site www.architectsjournal.co.uk).

[MAÎTRE D'OUVRAGE : VILLE DE LILLE ET RÉGION HAUTS-DE-FRANCE — OPC : PHILIPPE BAUER PROGRAMMATION — MAÎTRES D'ŒUVRE : CARUSO ST JOHN — PAYSAGISTE : PASCAL CRIBIER AVEC APTECMO — STRUCTURE : BATISERF — HQE ET FLUIDES : INEX — ÉCONOMIE : BUREAU MICHEL FORGUE — BET CUISINES : ARWYTEC ENTREPRISE — GROS-ŒUVRE : HOLBAT — CHARPENTE MÉTALLIQUE : VASSEUR ET ROVIS — CHAPES : CDI — COUVERTURE : SMAC — FAÇADE — MÉTALLERIE : PMN — MENUISERIES INTÉRIEURES : COEXIA-AMÉNAGEMENTS — AMÉNAGEMENT ESPACE VERT : AGRIGEX — PROGRAMME : LYCÉE HÔTELIER, INTERNAT, LOGEMENTS DE FONCTION, GYMNASSE ET PASSAGE COUVERT — SURFACES : 23 000 m²; — COÛT : 47,2 MILLIONS D'EUROS HT — LIVRAISON : ÉTÉ 2016]